

AVRIL 79

6f

MENSUEL

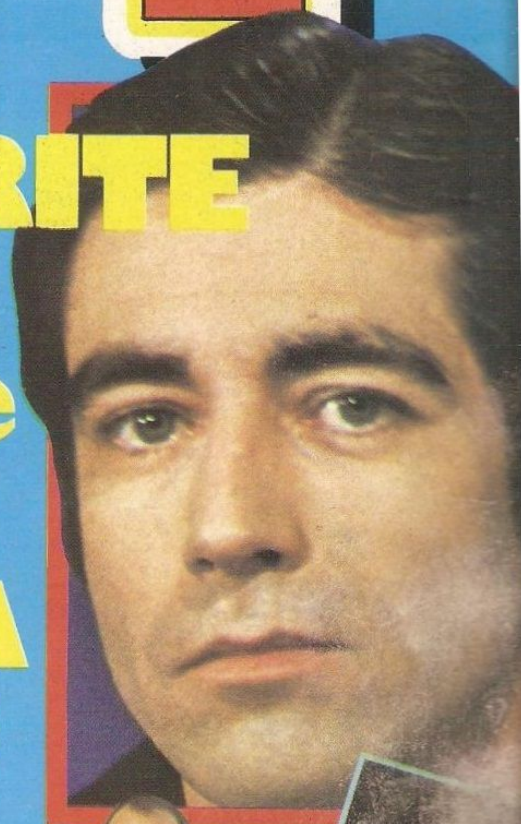
87

BELGIQUE 49 FB - SUISSE 3 FS - LUXEMBOURG 49 FL - ESPAGNE 75
HOLLANDE 3 FL - ITALIE 1.300 LIRES - CANADA 1 \$ - GRANDE BRETAGNE

LE JOURNAL DES N°1

HOT MAGAZINE

TOUTE LA VERITE sur le divorce de SHEILA RINGO



Les BEE GEES
vous livrent
leur secret

**BOB
MARLEY:**
l'explosion
du Reggae

LES POSTERS DE
ROD STEWART
OLIVIA NEWTON-JOHN

AVEC «Laisse béton», il perfore les habitudes du show business et les hit parades. Et lui, cette petite graine d'anar, ce perpétuel révolté, se retrouve pris dans l'engrenage du succès. Gaffe, mignonne, v'là RENAUD qui s'amène! Comme d'habitude, il est venu à moto, vêtu d'un jean's et d'un blouson de cuir noir avec plein de trucs argentés épinglés sur les revers... Il s'est assis, calme, gentil, et on a parlé. On était là pour ça.

Dominique GRIMAUT

- Renaud, c'est ton prénom ?
- Oui, c'est ça.

- Et ton nom, c'est quoi ?

- SECHAN.

- Et tu chantes ?

- Oui, à ce qu'il paraît.

- Comment ça t'est venu ?

- Par hasard. Je composais

des petits poèmes et je gratouillais une guitare. Un jour, j'ai fait

les deux ensemble, et ça a donné

une chanson, puis trois, puis dix, puis cinquante...

J'avis jamais fait de soignée...

- Mais des études ?

- Tu parles... Pas besoin de

diplômes pour ce que je voulais

faire.

- Tu t'ennuyais au lycée ?

- Plus encore...

- Alors tu as arrêté...

- Exactement.

- Avant le bac ?

- Non, au B.E.P.C... Je l'ai raté

trois fois.

- Quel lycée fréquentais-tu ?

- D'abord, ce fut le lycée

Gabriel-Fauré, puis Montaigne.

En fin Claude-Bernard...

- Ah ! Pas mal.

- Oui, mais attention, je suis

resté trois années de suite à

Gabriel-Fauré... Normal, mon

père, il était prof' là-bas.

- Prof' de quoi ?

- Prof' d'allemand.

- Et si ne t'a pas encouragé à

continuer ?

- Pouvait pas... Je faisais pas

d'allemand.

- Alors, que t'est-il passé ?

- Eh bien, j'ai fait différents

boulots. Mes parents voulaient

bien me garder chez eux à

condition que je m'occupe.

C'est ce que j'ai fait. Je filais la

motte de ma pale à ma mère, et

l'autre je l'ai investie dans un

crédit moto... Là-dessus, on est

arrivé à mai 1968.

- Fameux mois.

- Le mois de ma vie. Avec un

copain, j'ai fondé le groupe

Gavroche révolutionnaire. Une

action artistique... On a monté

des spectacles dans les amph

et les usines.

- Quel âge avais-tu ?

- Seize... J'étais parmi les plus

jeunes... N'empêche, j'ai tout

fait... La nuit, le jour... Les

manifs, les barricades... Heu-

reux !

- Comment tes parents ont-ils

réagi ?

- Plutôt pas mal... Ils étaient

contents de me savoir vivant, ils

n'en demandaient pas plus. Moi,

non plus.

- C'était la fête, donc.

- Pour nous les mêmes, oui.

Mais pour la classe ouvrière,

hum !

- Et quand mai 1968 a fini et que

juin est arrivé.

- Eh bien, la vie a repris, nor-

male... J'ai bien essayé de

retourner au lycée. Mais j'avais

plus envie de me marrer qu'au-

tre chose. Je me suis présenté

en candidat libre au B.E.P.C...

Pour rien, évidemment ! Je ne

suis même pas allé à l'oral de

rattrapage. Après quoi, pour me

consoler, je me suis payé pour

cent sacs une vieille B.S.A.

poussière, et j'ai bossé deux ans

dans une librairie.

- C'était bien ?

- Au début, oui. Je suis rentré

en tant que magasinier et je suis

sorti premier vendeur...

- Et pourquoi tu n'es pas resté ?

- Parce qu'au dessus il n'y

avait rien. Je veux dire qu'il n'y

avait plus que le patron, et le

patron, il ne voulait pas partir...

et comme je n'ai jamais eu envie

de devenir patron, ça m'arran-

geait bien. C'est pourquoi j'ai

quitté la librairie, pour m'ache-

ter à crédit une 250 Honda.

- Toujours la moto.

- Ouais, je suis dingue de

moto.

- Mais pas au point de te lancer

dans la compétition.

- Ça non... Moi, j'aime les

virées en bande, « Easy Rider »,

tu vois... Là, vitesse pas pour

moi... Bon, après la librairie, j'ai

été barman, puis j'ai fait la

plongée, puis couronné, puis

apprenti-mécano... puis j'ai

bossé dans une boutique de

tringues, je me suis même lancé

dans la représentation, enfin j'ai

rencontré Coluche.

- Quand ?

- En 1971, à Belle-Ile où j'étais

en vacances. Il y avait Coluche

et toute l'équipe de base du

Café de la Gare, Romain Bou-

tette, Miou-Miou, Patrick

Dewaere... Un soir, je les ai fait

marrer en débitant mes chan-

sons politiques... C'était vache-

ment agressif. Du genre souve-

nirs-anciens-combattants. C'est

là qu'ils m'ont proposé de jouer

avec eux. Ça a duré six mois.

Puis, je suis redescendu de

scène pour chanter dans les

concerts avec un copain accordé-

oniste. On chantait pour les

gens qui faisaient la queue pour

voir Coluche. Jusqu'à jour ou

mon pote est parti à l'armée. Il

n'était plus possible pour moi

de faire du musette sans accordé-

on et j'ai dû changer mon

répertoire... Bref, je suis devenu

un chanteur solitaire. Le Caf-

Conc de Paris m'a engagé et, un

jour, deux producteurs, Fran-

çois Bernheim et Jacqueline

Herrenschmidt m'ont proposé

de faire un disque. J'ai donc

accouché d'un premier album.

Après, pendant deux ans, rien.

Et puis, un deuxième avec

« Laisse béton »... On en a fait

un 45 tours et ce fut le démar-

rage... Ouais, mon pote, je suis

devenu une vedette, moi qui te

parle... Aujourd'hui, j'ai cinq

musiciens, une sono, une

équipe, et on parle de moi dans

les journaux.

- Tas un truc ?

- Rien du tout. J'observe et je

rêve...

- Quand même, tu as la gloire en

plus...

- Ouais, mais ça n'a pas

changé grand chose à ma vie.

Au moins, ça me permet de

manger tous les jours à ma

faim... Remarque, moi, je suis

pas compliqué : j'aime que les

nouilles... et, en général, j'ai des

petits besoins. C'est vrai que, si

je veux, je peux claquer une bri-

que en une soirée. Mais à quoi

bon ? Chez moi, j'ai la télé cou-

leur, de la moquette par terre, et

une moto pour m'éclater. Quant

aux tringues, je ne m'intéresse

qu'aux miennes. J'ai deux jeans,

un blouson et trois tee-shirts, ça

me suffit.

- Mais tu pourrais...

- Faire le tour du monde ?

- Par exemple.

- Ça ne m'intéresse pas. Pas

envie. J'aime pas voyager.

- Tes manifs ?

- Non... pas encore.

- Dis-moi, le succès de « Laisse

béton » t'a donné-t-il ?

- D'abord, je voudrais dire que

j'ignore ce que cette chanson

représente... en fait, La

S.A.C.E.M. me réserve la sur-

prise... Maintenant, pour répon-

dre à la question, je dois dire

que non... En composant

« Laisse béton » sur une table de

restaurant, ma guitare sur les

genoux, j'étais sûr que cette

expression allait intriguer, que

donc on allait écouter la chan-

son.

- C'est une expression de la

rue ?

- Bien sûr. Je ne connais que

le langage de la rue.

- Parle-moi de tes copains.

- Avec plaisir, j'ai trois sortes

de copains. Les glandeurs qui

n'ont jamais fait de coup pendu-

ble. Les voyous qui, eux, ont

commis des coups un peu

défendus. Enfin, les truands qui,

quand ils ne sont pas au bistrot

sont en tôle.

- Et qu'est-ce qu'il pensent de

leur copain qui a réussi dans le

show-biz ?

- Du bien, à ma connaissance,

ils sont fidièles.

- Et ceux du show-biz, que pen-

sent-ils de Renaud ?

- C'est partagé. Certains me

voient hyper violent, anar à

fond... D'autres estiment sans

doute que je suis déjà complète-

ment récupéré par le systè-

me.

- Qui en est-il en réalité ?

- Je ne sais pas... Je suis bien

dans ma peau, comme il y a dix

ans, avant tout ça...

- A ton avis, tout ça va-t-il durer

combien de temps encore ?

- Aucune idée. Ce que je suis sûr,

c'est que je n'ai pas eu tout

ce que Johnny Hallyday, Eddy

Mitchell, par exemple, ils sont

supers, ces mecs. Mais moi, je

m'arrêterai avant...

- Pour quoi faire ?

- Histoire de m'exprimer diffé-

remment. Je suis déjà en train

de rédiger un scénario de film...

J'aimerais aussi rédiger un bou-

quin...

- Qui parlera de qui ?

- Des gosses, j'adore... Reste

le cinoche. J'aimerais un jour

tenir un joli rôle de méchant.

- Et en attendant ?

- En attendant, je fais le Thé-

âtre de la Ville, des galas en pro-

vince et plus tard, il y aura

l'Olympia, pour une journée...
pour un Musicorama.

- Content ?

- Ça va, et toi ?

RENAUD
LE POETE
DU BETON:
"J'ai fait
du musette
sans accordéon"